

Un Instant au TKM

Ivresse du théâtre, moment étincelant

N'attendez plus et courez applaudir au TKM le spectacle « Un instant », de Jean Bellorini. Doux, double, délicat, délicieux. A chacun(e) sa Madeleine de Proust – l'auteur de « A la recherche du temps perdu » est à l'origine de cette réalisation qui touche aux abîmes et aux abysses de la mémoire.

Sur le grand plateau du TKM, des centaines de chaises sont empilées les unes sur les autres, cimetière de souvenirs, théâtre fermé, abandonné (?) dont les murs résonnent, jusqu'au ciel, des enchevêtrements de paroles, vers, prose et cris. Au début de cet « Instant » s'élève la voix profonde de Léo Ferré. Ecoutez-le vous dire « Avec le temps », l'une des plus belles chansons françaises, de celles qui griffent l'âme et la transpercent.

Beaucoup de metteurs en scène en auraient sans doute abrégé la diffusion, accompagnée ici avec une grande délicatesse par Jérémy Péret - belle présence tout au long de la représentation. Jean Bellorini, lui, a fait le choix de laisser à Léo Ferré toute la place et d'envelopper avec lui, comme le ferait une caresse dans le vent, un spectacle qui ne parle que de ça : du temps, de la mémoire et de ce que nous en faisons, de la rencontre passé-présent, de ce qui nous relie et nous annihile parfois, de l'oubli, de la solitude, du deuil et de la mort. Dont il est dit, avec une douceur extrême, « que c'est une maladie dont on revient. »

« *Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants* » a écrit Jean d'Ormesson. Il y a de cela dans « Un instant », vagabondage poétique et réinvention d'une réalité filtrée par le doute et l'incertitude, le souvenir lointain d'un déchirement. Tel est le récit d'Hélène Patarot qui, entre réel et imaginaire, témoigne de son départ du Vietnam où elle née, direction la France, le Berry dans le froid glacial de l'hiver arrivé.

Avec le temps...

Avec le temps, va, tout s'en va

On oublie les passions et l'on oublie les voix

Qui vous disaient tout bas les mots des pauvres gens

Ne rentre pas trop tard, surtout ne prends pas froid

« *Surtout, ne prends pas froid* ». Or, Hélène, qui n'a que 4 ans, Hélène a froid, cela se voit, cela se sent. Elle a faim, aussi. Faim de tout dans cette enfance d'exil au lendemain de Dien Bien Phu. Des mots simples et retenus pour exprimer l'amour d'une grand-mère et ces petits riens échangés (« petite souris »). Qui, en se cognant à ceux vécus par Marcel Proust, resurgissent à la surface du cœur.

Celui par qui les souvenirs affleurent, puis arrivent, c'est le comédien Camille de La Guillonnière. Dans un jeu très épuré, voyez-le accoucher des réflexions et des dialogues que Marcel Proust entretient avec sa mère, sa grand-mère, sa gouvernante. Aux côtés d'Hélène Patarot, sublime et si belle, le voici qui, là-haut, dans une pièce que l'on dirait accrochée aux nuages et à laquelle on accède à l'aide d'une grande échelle, travaille « A la recherche du temps perdu ».

Ivresse et vertige du théâtre, cet « Instant » est étincelant.

Patrick Ferla

Journaliste, Président du prix du public à la RTS

***TKM, jusqu'au 27 janvier. A voir en famille dès 15 ans.**

**** Ce soir, 9 janvier, à l'issue de la représentation, rencontrer l'équipe artistique du spectacle.**

<https://www.tkm.ch/representation/un-instant/>